15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Non-lieux
Nathalie du Pasquier (née en 1957)

20.06.2025

Nathalie du Pasquier (née en 1957)
Sans titre
1996
Encre sur papier
Signée et datée en bas à droite
70 x 100 cm

Prix conseillé
~~16 000 euros~~

Prix Love&Collect
10 000 euros

Aux formes organiques des monticules ou des arbustes répondent celles de sculptures qui, posées sur des socles parallélépipédiques, font à leur tour écho aux éléments mobiliers dans la composition : les deux bancs parallèles enserrent un espace où le ciel et la terre, les nuages et les étendues herbeuses se confondent.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Non-lieux
Nathalie du Pasquier (née en 1957)

Peintre ayant fait une incursion – majeure – dans le design (en participant à Milan à la création du groupe Memphis, réuni autour d'Ettore Sottsass), Nathalie du Pasquier est une artiste en mouvement, si ce n'est insaisissable ; française installée en Italie, artiste mais célèbre pour ses motifs décoratifs, abstraite mais obsédée par l'objet, et par l'espace, coloriste attirée par la puissance du noir et blanc, et les nuances des camaïeux, elle est dorénavant représentée par des galeries de premier plan (Yvon Lambert en France, Greta Meert en Belgique, Anton Kern aux USA et Pace en Suisse et en Asie).

Si le début des années 1980 est marqué pour Nathalie du Pasquier par la conception de nombreux textiles, tapis, motifs, objets et meubles, lorsque Memphis se dissout en 1987, elle redonne à la peinture une place centrale dans son travail. Dessin, peinture ou sculpture, son univers est fait d'assemblages de formes et de couleurs sur toile, papier, textile ou en volume, qui se métamorphosent à l'occasion en natures mortes à la beauté calme, en motifs électriques, en paysages domestiques ou en jeux de construction.

Si ses œuvres semblent conçues comme des espaces méditatifs à partager avec le regardeur, le silence et la quiétude qui s'en dégagent laissent toujours place à une douce fantaisie, onirique et poétique, car les scènes qu'elle dépeint sont autant d'architectures où des événements inattendus se produisent, ou pourraient advenir.

Après les natures mortes incongrues des années 1980, où les objets du quotidien dialoguent muettement, les paysages imaginaires qu'elle invente dans des déluges d'encre au cours des années 1990, comme celui-ci, ouvriront la voie aux constructions de la décennie suivante, où l'artiste concevra ses propres modèles, construisant des maquettes à l'aide de bouteilles, entonnoirs, bouts de bois, étagères, parallélépipèdes divers, fragments du quotidien plus ou moins indentifiables, qu'elle recouvrira de couleur, puis qu'elle organisera tels des paysages domestiques. Puis, ces compositions se fraieront une place dans ses expositions, acquérant un statut autonome, superposées ou non à la surface de toiles dont le format imposant surdimensionne des objets que l'on se surprend à regarder *autrement*.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Non-lieux
Nathalie du Pasquier (née en 1957)

Designer lassée d'une perpétuelle échappée *(Je me demandais si c'était vraiment une bonne idée de persister à produire tant d'objets nouveaux, comme un designer est supposé le faire), Nathalie Du Pasquier a retenu le meilleur de la Trans-avant-garde alors en vogue autour d'elle : Je savais que des artistes recommençaient à peindre… Je me souviens en particulier d'une exposition particulièrement belle de Mimmo Paladino à la Galleria Toselli en 1986, et de Sottsass me montrant un merveilleux livre – fait main, avec une couverture en cuivre – que Francesco Clemente, un de ses amis, avait réalisé en Inde. L'art n'était plus seulement cette chose intellectuelle, ardue des années 1960 et 1970 : il était possible de peindre à nouveau des images, et c'est précisément ce que j'allais faire.*

Datée 1996, cette grande encre réunit l'essence du vocabulaire formel de Nathalie du Pasquier, socle de son univers mental : aux formes organiques des monticules ou des arbustes répondent celles de sculptures qui, posées sur des socles parallélépipédiques, font à leur tour écho aux éléments mobiliers dans la composition : les deux bancs parallèles enserrent un espace où le ciel et la terre, les nuages et les étendues herbeuses se confondent.

Nathalie du Pasquier a assurément effectué une traversée héroïque des modes et des fluctuations esthétiques de plusieurs décennies, cherchant résolument la liberté.

Éric Troncy

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Non-lieux
Nathalie du Pasquier (née en 1957)

Éric Troncy

Née en France en 1957, Nathalie du Pasquier cofonda en 1981 le célèbre groupe Memphis, qui a marqué l'histoire du design, avant de se tourner vers la peinture, portée par le désir constant de s'aventurer hors des sentiers battus.

Son exposition *Speed Limit* à la Galerie Anton Kern, New York, et la carte blanche qui lui fut donnée à la villa Savoye à Poissy, en banlieue parisienne (après sa grande rétrospective au musée d'Art contemporain de Rome), ont une fois encore montré la qualité particulière de son œuvre, et sa magistrale capacité à la mettre en scène. Cofondatrice au tout début des années 80 du groupe de designers Memphis, qu'elle perfusa d'influences africaines, cette Italienne d'adoption installée à Milan, née en France en 1957, a sans cesse su se réinventer et faire de l'audace le principe de son œuvre, qu'elle orienta finalement vers la peinture. À 65 ans, Nathalie du Pasquier a assurément effectué une traversée héroïque des modes et des fluctuations esthétiques de plusieurs décennies, cherchant résolument la liberté.

C'est son éclatant sourire qui s'impose tout d'abord, puis son regard bleu azur. *Je peins par plaisir, pas pour finir dans les journaux,* déclare-t-elle pour signifier que les interviews la rebutent et qu'en général elle les évite. Elle n'assiste pas non plus toujours aux vernissages de ses propres expositions, pas par coquetterie ni parce qu'elle se voit comme une diva, mais tout simplement parce qu'elle n'y prend aucun plaisir et, probablement, s'ennuie. L'ennui, les chemins tracés d'avance, elle leur tourna le dos dès ses dix-huit ans. Ses études terminées, elle dit au revoir à sa mère, historienne de l'art, et à son père, virologue (Il regardait des trucs de très près, au microscope, dit-elle), laissa derrière elle la ville de Bordeaux où elle avait grandi, et partit en Afrique, au Gabon, avec un groupe d'amis. *C'était le début de la vie : il est toujours différent de ce que vous attendiez*, souligne-t-elle. Elle voyagea aussi en Inde, en Australie, mit finalement le cap sur Rome, puis Milan où, en 1979, elle trouva un job au Salon du meuble sur un stand de mobilier tyrolien. Elle y rencontra par hasard la designer Martine Bedin, avec qui elle était à l'école à Bordeaux, et George Sowden – qui deviendra son compagnon.

Ce designer britannique travaillait avec Ettore Sottsass (1917-2007), designer d'une autre génération, qui, en 1981, rassembla un groupe de créateurs qui entendaient bien ruer dans les brancards du modernisme et donner au design fantaisie, couleurs et formes incongrues. *Je suis entrée dans ce groupe de manière tout à fait classique : j'étais la petite amie de l'un des designers*, commente-t-elle.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Non-lieux
Nathalie du Pasquier (née en 1957)

Éric Troncy

Elle participa ainsi à l'aventure extraordinaire de ce groupe, Memphis, qui changea assurément les habitudes du design et de l'architecture – même si, elle le rappelle, Memphis fut rapidement, *détesté par les institutions liées à l'architecture, très mal vu par les gens importants, et très bien vu par Karl Lagerfeld et le monde de la mode*. Parce qu'elle pratiquait le dessin, elle fut chargée du dessin des surfaces : celles des meubles (qui – sacrilège ! – combinaient hardiment le marbre, le laminé plastique et le chrome) ou celles des tissus. C'est elle qui instilla les touches africaines et pop qui caractérisent les motifs du style Memphis, souvenir de cultures pour lesquelles elle ne perdit jamais sa fascination. On peut encore aujourd'hui vérifier leur implacable efficacité dans l'exposition consacrée aux années 1980 au musée des Arts décoratifs à Paris, jusqu'au 16 avril.

Elle douta, dès le milieu des années 1980, de la convergence de son destin avec le design (*Je n'avais pas choisi de faire du design et m'étais laissé entraîner dans tout ça. J'étais un peu énervée par le personnage que l'on avait construit de moi, de fille un peu mignonne, française)* et lorsque le groupe prit fin en 1987, choisit la peinture. Elle inventa peu à peu les formes de son travail futur, peignant des natures mortes, représentant des compositions d'objets dans son studio. *Je peignais des choses incroyablement normales. Les relations qui se créaient entre ces choses m'intéressaient. J'aménageais des territoires sur des tables, dans une démarche qui avait un peu à voir avec l'architecture*. Dans ses peintures, on repère la trace des compositions méticuleuses de Giorgio Morandi – et une palette colorée qui trouve manifestement ses origines ailleurs. Dans le texte My Influences signé de sa plume et publié en septembre 2015, elle énumère les sources de son travail : *Les miniatures persanes, Ingres, Giotto, Piero della Francesca, les temples indiens, Sánchez Cotán, Sottsass, El Lissitzky, Morandi, Giorgio De Chirico et Savinio, les miniatures françaises du Moyen Âge, Le Corbusier, la forme des fleurs, les couleurs des poissons exotiques, la beauté du monde animal, les imprimés japonais, les albums de Tintin et Milou…,* et, se hâte-t-elle d'ajouter, bien d'autres choses.

Sa peinture ne connut pas le succès en France : *Je n'intéressais personne du milieu de l'art, et le milieu de l'art de m'intéressait pas spécialement,* note-t-elle. Elle put toutefois la développer sans urgence, et dans une certaine forme de tranquillité et de concentration, rencontrant dès la fin des années 1980 un marchand de Hong Kong qui s'éprit de son œuvre, la diffusa et la vendit loin de Paris.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Non-lieux
Nathalie du Pasquier (née en 1957)

Éric Troncy

À l'époque, Hong Kong n'était pas du tout un endroit à la mode, et ce marchand n'avait pour clients que des Chinois riches qui aimaient la peinture pour des raisons traditionnelles. Hong Kong est une ville pleine de bruit, pleine d'argent ; les gens aimaient le calme qu'il y avait dans mes tableaux. L'un des collectionneurs qui m'a acheté beaucoup de peintures là-bas s'était fait conseiller par un expert du feng shui. On était totalement dans un autre domaine.

À la fin des années 2000, elle entreprit la création de constructions en bois, en trois dimensions, dans lesquelles elle disposait des objets et des formes, qui servirent de modèles à ses peintures. Ces *formes* sont comme des objets de design dépourvus de fonction, libérés de l'usage, livrés à leur simple enveloppe formelle et à leur densité. Les peintures qui en découlent sont abstraites, mais aussi figuratives puisqu'elles sont des natures mortes – mettant en scène des objets inconnus, aux contours étranges et sans fonction autre que d'être représentés. Toutefois, une peinture n'est jamais uniquement ce qu'elle représente, et celles de Pasquier ont cette chose en plus, que rien n'explique, et qui finit par obséder celui qui les regarde.

Cette exposition a changé ma vie, assure-t-elle en évoquant la rétrospective que le commissaire Luca Lo Pinto lui consacra à la Kunsthalle de Vienne en 2016. Plus d'une centaine d'œuvres, de la période Memphis à la période contemporaine, y furent rassemblées, mettant au jour la formidable inventivité et la cohérence de son œuvre. Elle marqua aussi, semble-t-il, le point de départ d'une véritable science de la mise en scène, cette fois appliquée à l'exposition elle-même, et qui fait aujourd'hui la grande singularité de son travail. *Je pense toujours aux relations entre les choses, qui sont pour moi beaucoup plus importantes que la mise en valeur d'un seul objet,* explique-t-elle, résumant parfaitement le sentiment suscité par ses expositions. Elle y construit parfois des sortes de boîtes habitables, peintes comme des tableaux géométriques, et sait comme personne découper les espaces : ceux – en deux dimensions – des murs, qu'elle flanque de motifs, comme ceux, en trois dimensions, entre lesquels circule le spectateur. En effet, ses scénographies ne semblent pas répondre à l'unique préoccupation de mettre en valeur des objets, mais aussi à celle de créer des moments, des situations complexes et sans mode d'emploi. Elles s'opposent clairement aux habitudes de la société de consommation, elles sont des expériences dont on ne sort pas indemne et dont la liberté reste en mémoire longtemps après qu'on les a quittées.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Non-lieux
Nathalie du Pasquier (née en 1957)

Éric Troncy

L'exposition viennoise, qui voyagea ensuite à l'Institute of Contemporary Art de Philadelphie, attira sur cette œuvre, qui s'était développée dans une certaine discrétion, l'attention de grandes galeries aux quatre coins du monde, qui donnent désormais à son œuvre une visibilité qu'elle ne connut jamais avec autant d'éclat. Nathalie du Pasquier, qui n'en demandait pas tant, s'en réjouit et s'en amuse : *C'est fabuleux, à soixante ans, d'avoir été découverte comme ça. En vieillissant, on devient de plus en plus ambitieux…*

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024

Crédit photographique
Fabrice Gousset